

# BOLETIM DE BIBLIOGRAPHIA PORTUGUEZA

---

Vol. 1.º

Outubro de 1879

N.º 10

---

O **Boletim de Bibliographia Portugueza** publica-se uma vez mensalmente. Cada numero se compõe de dezeseis paginas em formato de oitavo maximo. Doze numeros formam um volume. Só se admittem assignaturas para doze numeros (um volume), cujo pagamento deve ser feito adiantadamente.

Preço de cada volume, tanto para Portugal como para fóra, 1\$500 réis

O escriptorio da redacção e administração é na villa da Louzan (correio de Coimbra), para onde deve ser dirigida toda a correspondencia relativa a esta publicação.

---

## ESTRANGEIROS EM PORTUGAL

### II

*Ambassade en Espagne et en Portugal, (en 1582), de R. P. en Dieu, Dom Jean SARRAZIM abbé de St-Vaast, du conseil d'estat de Sa Magesté Catholique, son premier conseiller en Arthois, etc. Par PHILIPPE DE CAVEREL, Religieux de St-Vaast. Arras, typ. et lyth. de A. Courtin, imprimeur de l'Academie, Rue du 29 Juillet, 1860, 8.º gr. de LXIV — 413 pag.*

Tal é o titulo do curioso livro de que nos vamos occupar, que heu o mereco elle pelas interessantes noticias que nos fornece acerca do nosso paiz, durante o reinado do *Demonio do Meio Dia*. Esta obra (que não encontro indicada pelo Sr. Bernardes Branco no seu valioso trabalho *Portugal e os Estrangeiros*), faz parte, sob o n.º 3, dos *Documents concernant l'Artois, publiés par l'Académie d'Arras*, e foi impressa segundo os manuscritos originaes que se guardam na bibliotheca d'Arras.

Deu origem a este escripto a embaixada que os Estados d'Artois resolveram enviar a Filippe 2.º, segnificando-lhe a sua adhesão como successor dos seus legitimos princepes, e para, á sombra do poder hespanhol, evitarem as hostilidades da França. D'esta delicada negociação foi incumbido D. João Sarrazin, abbade do

mosteiro de St - Vaast de Arras, que escolheu para seu secretario a Philippe de Caverel, religioso do mesmo mosteiro, homem erudito, e escriptor elegante, que deixou consignados n'este diario da sua viagem muitos factos e noticias importantes.

Sendo o nosso unico fim extractar d'este livro o mais interessante que n'elle encontrarmos com relação a Portugal, seguiremos o author somente desde a sua entrada no nosso territorio, o quo teve logar em 6 de Maio de 1582, tendo sahido de Arras em 20 de Fevereiro do mesmo anno vindo de Madrid por Badajoz, e pernoitando nesse dia em Elvas. . . . «*première ville de Portugal, de compétente grandeur et beauté, mais non forte, bien qu'elle soit ceincte de doubles murailles, icelles n'estant remparées ni renforcées de terre; qui fut cause, y a environ deux ans, qu'elle se remit sans beaucoup délibérer en la main de celuy qui dominoit en la campagne, et á qui le droit de la couronne estoit escheu, chose que Sa Majesté print comme si elle estoit venue de franche volonté, et le recogneut par bonne somme d'escus qu'elle donna pour l'avancement de l'aqueduc commencé depuis longtems, mais qui ne se peult achever sans très grande des-pense. L'on dit, toutesfois, qu'il y eut quelques Portugais si fols qu'ils osèrent bien saillir en plaine rue pendant que Sa Majesté estoit encore en la ville, et y provoquer les Castillans au combat, qui les eussent aisément taillés en pièces, si Sa Majesté ne les eust empesché par sa grande clémence, ne trouvant bon assureur son estat et souiller ce nouvel accès par effusion de sang humain.*

.....  
 «Le VII<sup>o</sup> après avoir costoyé grande partie de l'aqueduct couchèrent à Estremos, lieu aucunement recommandé pour une très belle et largo place commune, avec fontaine accoustrée de marbre assez richement: à un ject d'arcq de laquelle le chasteau se monstre sur le hault, situation ordinaire de ceux de Portugal aussi bien que d'Espagne; qui luy donne lustre, et recommande, le lieu ne méritant pas le nom de ville.

«Le VIII<sup>o</sup>, gaignèrent, sur la brune, la ville d'Araialos, par un chemin bien aspre, où par aventure chariot n'avoit jamais cheminé avant la venue de l'impératrice. L'on descouvre, dudict chemin, Evora-Monte qui assiète Araialos tenant assez de semblable situation et aiant aussi son chasteau qui commande au bourg, les rues duquel n'ont en beaucoup d'endroits autre pavement que les rochers mal aplanis. Les gens y sont toutesfois assez polis et beaucoup plus prests à servir qu'ils ne sont en Castille maintenant. Aussi, plus de netteté en leurs maisons, comme les compaignons en virent l'expérience au logis mesme

d'un chirurgien où allèrent loger, parce que le charetier, ne cherchant que sa propre commodité, les avoit fait descendre en maison incommode ; celle du chirurgien leur estant de tant plus propre, que le filz, comme chirurgien, sçavoit quelque peu de latin d'apothicaire, duquel toutesfois il n'usoit que pesamment, admirant et haussant jusques aux cieus les plus habils ; qui lui donna occasion de penser et enfin demander si ceste langue ne leur estoit pas naturelle, et s'ils estoient du país des latins. Ainsi sont respectés les borgnes au país des aveugles.....

.....  
 « Le IX<sup>e</sup>, entrèrent à Montnova, environ le disner, grand bourg amassé sur le pied et pendant de la montaigne, qui a en teste et sur le sommet son ancienne villette ou chasteau, d'où pensans avancer chemin quelque heure après disner, trouvèrent le valet du chariot, rentré autrefois en ses fiebvres ; comme sa bourse espuisée, ne restoit en lui ni poul, ni alaine, se moustrant aussi fantastique, afin que l'on ne creut la maladie estre légère, qu'on ne sceut tirer aucune parole de lui, jusque à trois ou quatre heures, lorsque, sollicité plus diligemment de partir, déclaira ne le pouvoir faire si on ne luy prestoit argent pour se desengager, ce qui fit monter les paroles en sorte que les compaignons furent quasi résolus d'y employer la justice ; mais comme ils entendirent que le charetier les pourroit paier d'une bourde, et que la chose pourroit aller en longueur, leur estant besoin sur toutes choses de gagner temps, advertis que le lendemain partoient beaucoup de mules pour aller charger des blés à Lisbonne, comme le Portugal et le reste des Espagnes est, en quelques endroicts, assez mal pourveu de blés, se résolurent user de ceste commodité, souzb espoir que le marchant, qui auroit traité avec le charetier, le ferait traiter à Lisbonne comme il méritoit.

« Et, par ainsi, le X<sup>e</sup>, s'aidans de la dicte commodité, approchèrent Lisbonne de six lieues, où soupez à la légère et couchez sur une petit natte de roseaux mise sur la terre, craindant de tomber de hault, ne firent estat de dormir leur somme, mais avant la minuict se mirent en chemin, avec bonne troupe des gens du país, qui alloient à la prouvision, et avancèrent de sorte la nuit que, sur les cinq heures de l'onzième, descendirent sur Aldeagalega, bourg distant de deux lieues de Lisbonne, laquelle on ne peut aborder de ce quartier sans passer le Tajo, venus en temps de marée s'embarquèrent incontinent et mis trois heures pour passer l'eau, vinrent trouver leur maistre et seigneur peu avant le disner, luy congratuler son heureuse arrivée et entendre ce que luy plairoit commander, désirant faire paroistre combien

ils estoient prests à récompenser leur si longue absence advenue à leur grand regret.....

.....  
 Le XIII<sup>e</sup>, Sa Majesté retourna en Lisbonne, accompagné de l'impératrice sa sœur, à laquelle les gens de guerre, qui estoient en grand nombre sur mer et sur terre, firent telle salve, que, pour une infinité de harquebusades et canonnades, l'on voyoit de tous costés feus, flammes et fumées, avec un retentissement et son confus, qui remplissoit l'ouye d'un estrange tintamere. Car, outre la garnison du chasteau, qui estoit de trois mille hommes, ne manquans à leur debvoir, il y avoit à l'ancre bon nombre de naves biseaines, bravement armées de gens de mesme contrée, attendans le commandement de Sa Majesté pour aller faire la guerre à la Tercère, qui s'efforçaient, à si bonne occasion, monstrent leur adresse et valeur par escarmouches et rencontres si admirables, que tous les grands flots du Tajo sembloient estre en feu, flamme et fumée. En quels appareils et magnificence se remarquoit la modestie de Sa Majesté et de l'impératrice, ne montrans en leur geste, port et contenance, rien de superbe ou insolent : ains une singulière modestie meslée d'honneste gravité, sans curiosité mesme ni excès en accoustrement, La diete Majesté estant revestue de rase bien simplement, et l'impératrice couverte d'une luque, ou manteau à la portugaise ; mais, comme la vertu recommande beaucoup mieux la personne que l'accoustrement, les Portugais s'efforceoient de luy faire à l'envie la révérence, s'entrechurtans quelquefois un petit mal à propos, à quoy Sa Majesté, prenant plaisir, recommandoit leur estre fait rang et donné libre accès <sup>1</sup>.

Continua o nosso viajante nas seguintes paginas dando minuciosa conta da forma como Filippe 2.<sup>o</sup> recebeu a embaixada, e o que nesse acto se passou, mas, como duas cousas tinha Caverel muito empenho de ver em Lisboa, as pessoas do rei e do celebre Fr. Luiz de Granada, descreve-as d'esta forma :

«Quant à sa personne, elle n'attaint pas la stature moyenne, chose qui ne lui sied pas mal, les espaulles et la poitrine lui estant larges, la face assez longue et pasle, le nez tirant plus sur le camus que sur l'aquilin, la bouche vermeille, les lèvres aucunement proéminentes, signamment celle d'en bas, marque de l'origine d'Austrice, les yeux aucunement rouges comme l'homme

<sup>1</sup> Pag. 269 a 273.

qui lit et travaille beaucoup aux affaires, mesme de nuict, depuis qu'il a ordonné que quasi toutes choses passent par ses mains, après avoir expérimenté qu'aucuns s'y estoient comporté moins que suffisamment: le front large et aucunement cornu, qu'on appelle, la barbe touffue, plus large et plus longue que ne la portent les Italiens ni les Espagnols, aprochant la façon de laquelle on se l'accoustroit en ses provinces avant que les façons et meurs estrangères y eussent tant de lieu. Ce qui luy donne quelque majesté, acerue par la couleur griso tellement meslée avec ce qui peult rester de la première couleur, qui estoit fort blonde, que peu excepté, elle paroist entièrement blanche, comme aussi la perruque ou la chevelure, laquelle semble un petit prématurée, aucuns en raportans la cause au teinct premier qui estoit blond, comme s'il estoit plus aisé de blond devenir blancq ou chenu, que de noir; autres à la multitude des affaires, n'ayant peu maintenir tant de provinces en paix, apaisé tant de guerres et les continuer si longuement en autres endroits, sans grand soin, bien que l'on die n'estre sa coustume de se contrister excessivement pour perte qui advienne, ni s'esjouir que raisonnablement pour victoire, signalée qu'elle soit, prenant avec actions de grace du seigneur Tout-Puissant ce qu'il lui plaist envoyer: autres l'attribuans à l'age, car Sa Majesté est cagé de cinquante-six ans, ceste année 1582 ayant dez long temps couché aux histoires, qu'elle fut née à Valladolid le XXIII<sup>e</sup> de may 1526.

.....  
 «La deusiesme chose que je désiroy veoir et embrasser avec très grand contentement en Lisbonne, estoit le révérend père en Dieu, frère Louis de Grenade, rare personnage en éloquence, doctrine et piété; .....

.....  
 «Son port, physionomie, façon de faire et de parler, en effest, tout son extérieur, ne correspondent en pareille et esgalle proportion à la grande érudition qui est espandue en ses livres, estant d'habitude corporelle assez petit, plus gros à l'advenant et assez gras, avec couleur y correspondant, bien qu'il soit cagé d'environ soixante-dix ans, et, pour ce ridé, aucunement et édenté, prononceant à ceste occasion mal proprement les vocables et consonnances, qui ont besoin de l'aide des dents, les latins et les grecs ayant aussi bien leurs lettres dentables que les Hébricux<sup>4</sup>.

Descreve-nos em seguida o rhinoceronte que veiu da India para D. Manuel, e que ainda existia em Lisboa, passando depois a fallar do mosteiro de Belem. Mas demos a palavra a Caverel :

«L'on pourroit mettre en avant autres personnages remarquables à Lisbonne ; mais comme il convient se resouvenir que le voyager ne se peult arrester à tout, et que, jectant l'oeil de costé et d'autre, il remarque seulement ce qu'il n'est accoustumé veoir en son païs ; .....

«je me desrobay un jour pour aller veoir le rhinocéros qu'Emmanuel, roy très heureux de Portugal, tashant, par adventure, d'escaler en ce la louange de Pompée le Grand, fit publiquement combattre contre un éléphant auquel il est ennemy naturel, en Lisbonne, l'an 1513. Car il peult estre que ce soit le mesme qui demoura lors victorieux de l'éléphant, bien qu'on lui ait, depuis, scié la corne qui lui sortoit de dessus le nez, de laquelle il prend son nom, estant descript par les Espagnols : animal qui tient un *cuerno sobre la nazis*, et appelé des Grecs : rhinocéros à *rin*, *rinos* et *keras*, comme qui diroit : *cornu du nez* ou *nez cornu*. Les Portugais l'appellent la *bade* ou la *baste*, comme peut-estre qui diroit *bestia*, par excellence, ou pour n'en sçavoir autre nom.

.....  
 .....  
 «Cest animal est admirable, à Lisbonne, entre les œuvres de nature ; auprès d'icelle, il y a un monastère admirable entre les œuvres artificielles ; il est appelé, des Portugais, *Béléem* pour *Bethléem*, et est basti joindant un petit bourg, une lieu plus bas que Lisbonne, où le Tajo mesle ses eaves avec celles de l'Océan. Emmanuel, roi de Portugal, a sa sépulture en ce lieu, et en fut le fondateur ; il n'y espargna chose, pour le rendre plus saintement beau et magnifique, que les Roys anciens ne faisoient leurs pyramides, qui fait de présent admirer, entre autres choses, l'église, le cloistre et le dortoir. L'église est grand et eslevée à la façon des nostres, quant à la nef et la croisée. Le chœur est fort petit, si mesme la chappelle, mise en teste et milieu de la croisée, peult estre réputée pour le chœur. Car il n'y a ni carolles, ni chappelles qui les environnent, chose qui diminue la magnificence, n'apportant autrement grande incommodité, parce qu'en ce lieu et communément ès autres de religion en Espagne et mesme en quelques paroisses, ceux qui chantent ont leurs oratoires en lieux eslevés sur la fin de la nef, comme il se void ès religions de quelques Nonnains ès Pais-Bas ; de sorte que la dicte chappelle sert seulement pour ceux qui sont à l'autel,

lo chorus respondant de l'oratoire, qui, par ceste occasion, n'est interrompu des allans ni des venans. Les autres autels estant aussi tellement disposez le long de la croisée, que l'on peut commodément ouir la messe et les découvrir de la nef. La diete chappelle a quatre sépultures en forme pyramidale, estoffées de jaspe, allebastre et autres pierres de prix, l'une desquelles est du dict Emanuel, .....

«La deusiesme est de Marie, première femme du dict Emanuel,

.....  
 «Le troisieme est de Jean III<sup>e</sup>, fils du susdict Emanuel, et son successeur au royaulme, roy très vertueux par le tesmoignage des histoires .....

«Le quatriesme est de sa femme, qui n'a encoire son escriteau, comme ni ceux des autres enfans d'Emanuel, qui ont leurs tombeaux au costé droiet de la croisée, où l'on bastissoit aussi celuy de Sébastien, roy de Portugal, mort dernièrement en Afrique. Le vestiaire, membre nécessaire de l'église, est de l'autre costé de la croisée, beau et grand, enrichy de tailleurs, peintures, lambroussemens, et, chose qui me fit esmerveiller, d'oyselets vifs en cage .....

«Le cloistre est de moyenne grandeur, bien vousté, taillé, et enrichy de belles peintures, ayant sa gallerie haulte aussy bien que sa basse, qui est par terre et sa plombée au-dessus.

«Si est-ce que la gallerie et rafraichissemens que donne la fontaine dressée au beau milieu du quareau surpasse les autres perfections. Car l'eau très pure y est eslevée par certains tuyaux qui la jectent de divers endroits d'un globe d'où elle retombe en divers bacs et de là en fosses quarrées pour y rafraichir bonne quantité de poissons qui, voguans tantost d'un costé tantost d'un autre, s'y jouans aux rayons du soleil ou cerchans l'ombre, recréent et refont merveilleusement l'œil de celuy qui s'y arreste.

«Le dortoir est bien long, et si large qu'il y a chambres de costé et d'autre, avec libre allée au milieu, estant tiré de droiet fil au bout de l'église, de manière que les religieux n'ont pas besoin de descendre pour entrer en leur chœur et chapistre, ayans l'un et l'autre, sur la fin de l'église, prodigieusement enrichis de lambroussemens et tailleurs. L'assiette est en si belle veue que lo regard de midy est sur la marine, sur l'embouchure du Tajo et sur diverses maisons de plaisance, chasteaux et montaignes qui avoisinent le Tajo; du costé de septentrion est une belle estendue de jardins plantez de cyprès et infinis orangers, diverses plaines, collines et vallons, ou semées ou revestues d'oliviers et

autres arbres. Et, afin que chacun trouve mieux son quartier en si grand bastiment, le nom de chaque religieux est attaché à chaque huis des chambrettes, avec quelque sentence morale tirée de la Bible ou de quelque bon père. Peu oultre le monastère, en l'embouchure mesme du Tajo et environ le milieu du canal, nous allasmes veoir un chastellet qu'ils appellent la tour de Belecem, de quoi les Portugais faisoient tel cas que de l'estimer imprenable, avant que le duc d'Alve l'eust fait canonner en tel endroit, peu avant de combattre l'armée de dom Antonio, qu'il leur osta incontinent l'eau douce, qu'ils tiroient d'un seul puis ou citerne où donnoit le canon. Elle sert toutesfois bien pour assurer le port de Lisbonne, et à faire parler ceux qui y arrivent et en sortent, ayant toujours son artillerie preste, pour respondre à celle du chasteau de l'autre rive, et donner sur ceux qui voudroient passer sans baisser voile et sans faire paroistre du passeport<sup>1</sup>.

Depois de uma longa dissertação, carregada de citações do authores antigos, ácerca das marés, e de uma extensa e erudita descripção de Hespanha e dos seus productos naturaes, continua depois o nosso viajante fallando de Lisboa, e do carácter e costume do povo portuguez, pela forma seguinte :

«La chef ville de Portugal est Lisbonne, résidence ordinaire des Rois, jadis, comme dit Pline, *equarum e favonio vento conceptu nobile* ; de présent, fort cogneue pour son port qui reçoit la navigation de l'Afrique, des Indes et des isles de l'Océan. On reporte son origine à ce rusé capitaine grec, Ulisses, lorsqu'il courut tant de fortunes sur mer ; de manière qu'aucuns la reportent au temps de Hélie, son nom se conformant assez à celui de son fondateur, bien qu'on l'escrive fort diversement, Strabon l'appelant Ulissea, Solin, Ulixbona, Ulysbona ou Ulyssipona, Pline, et quelques autres, Olyssipo ou Olisipo et Oliosippo, les vieux monuments, Ulysippo, de quoy son nom vulgaire, Lisboa, ne s'esloigne pas du tout, bien que Jules Cæsar l'ait fait auparavant appeler Julia Félix, ou, suyvnt Pline, Julia Felicitas. Lequel est autcur avoir encore esté dicte Salacia. Son assiette est en lieu tantost eslevé, tantost abaissé, ayant ensemble les montaignes et les vallons, les montaignes roides et de rocher quasi solide, les vallons bons, et en quelques endroits propres à jardinages, bien plantés de grenadiers et orangers ; qui monstre icelle avoir esté, comme autres, peu à peu eslargie, de quoy la

<sup>3</sup> Pag. 303 — 306.

ceinture mesme des murailles donne assurance, ne comprenant la moitié d'icelle, qui, en toute son estendue, est dicte avoir cinq lieues en circonférence, estant toutefois micux habitée d'un costé que d'autre, et ayant bien bonnes maisons, mais desquelles peu peuvent esgaler le lustre de celles du Pays-Bas, non mesme les bastiments publics, parce qu'ils n'ont pas ces hardis chefs-d'œuvre de tours, beffrois, horloges, clochers, principal embellissement et monstre des lieux publics. Mais, la principale commodité de Lisbonne est le port accommodé sur l'embouchure du Tajo, rivière fort cogneue pour son sablon meslée d'or : *Quo nec absolutius aurum est*, dit Plinc *cursu ipso tritugue perpolitum*, pouvant méritoirement estre dicte, de présent, qu'elle a mesme ses caues d'or, considérées les infinies richesses qui s'y viennent rendre, ou par la flotte ordinaire des Indes, ou par l'amas journalier de toutes sortes de bateaux, ou par l'incroyable somme qui y est collectée pour le péage. Les richesses de la ville en sont estimées grandes, comme il advient à celles que la nature a favorisé de quelque port raisonnable, ceste-cy ayant de singulier que les principales marchandises des Indes y sont premièrement présentées. De quoy l'on voit quelques indices ès rues principales, signamment ès plus voisines du port, et, en la manière de faire des marchans qui vont se rendre et traiter ensemble au lieu qui leur sert, comme la bourse en Anvers, montés sur mulets, chose qui toutesfois leur est pardonnable pour la grandeur et chemin inégal de la ville, beaucoup plus mal aisée que Mous, en Haynault, ni Brusselles. Une chose est à admirer que, des raretés venues des Indes, il ne s'y recouvre rien le long de l'année, soit que le marchand Portugais n'ait moyen de garder longtemps sa marchandise, soit que l'estrange ait trop de dextérité à la lever incontinent. Comme il en soit, le Portugais, marchand ou aultre, ne se monstre pas fort subtil, ni de vif esprit ; il se complait toutesfois bien fort à soy-mesme, et se contente grandement de sa suffisance : .....

«Les ecclésiastiques se monstrent fort adonnés à la piéte, monstrent estre zéleux de l'honneur de Dieu, avoir grand soin que les églises soient bien ornées, preschent volontiers, oyent les confesses et donnent la communion, quasi indifféremment, tant religieux que autres, bien qu'inférieurs en doctrine et promptitude de la langue latine à ceux des Païs-Bas ; les hérésies, qui y sont du tout oppressées, ne leur ayant de telle sorte éveillé les esprits ; l'Espagnol et l'Italien se plaisant aussi de sorte en son roman qu'il font autrement peu de cas du latin. Je ne veux toutesfois nier que les Espagnols n'ayent porté et nourri grands esprits

d'hommes, quasi en toute eage, sainets et autres, anciens et modernes ; desquels on peut veoir un Cathalogne, assez long en Damianus à Goës. Je ne veux nier qu'il ne s'en recouvre encoire de présent aucuns signalés en érudition, avec un latin autant bon qu'il se peut recouvrer en province du monde. Tesmoin en sont les œuvres latines de Hieronymus Osorius évesque très éloquent, soient celles qu'il a escript *De gloriâ, duplici nobilitate, justitiâ, sapientiâ, religione*, soit l'histoire qu'il a dressé des faits et navigations des Portugais, leur ayant servy d'Homère pour les éterniser. Je ne toucheray à celle de frère Loys de Grenade, pour en avoir parlé cy-dessus, estant malaisé à autres provinces se prévaloir contre deux telles lumières. Vasens certifie mesme les filles de Didacus Sigens, nourries en Portugal, avoir esté enseignées avec telle diligence du père, que la plus jeune avoit le latin, le gree et la musique fort à commandement, et l'aisnée encoire l'hébreu, le syriaque et l'arabique. Que si le commun des gens d'église n'est si recommandé pour l'érudition, il a pour avantage sur beaucoup de ceux de noz quartiers, lesquels, pour savoir quelque peu de latin, se pensent fort sages, et sont cependant fort ords et dissolus, qu'il garde une bienséance et gravité qui lo recommande ; à quoy leur accoustrement s'accommode, portans ordinairement une easaque bastante quasi jusque aux pieds, au dessus, un long manteau, et pour couverture de teste un bonnet qui se monstre quasi comme un chappeau sans bords, ou un chappeau à larges bords avec cordons pendans.

.....  
 .....  
 «Les nobles de Portugal, osté quelque nombre des plus signalez, ne monstrent pas fort riches ; mais ils ont cest avantage sur les nostres du País-Bas, que, sans préjudicier à leur noblesse et jouissant actuellement du privilège d'icelle, se peuvent donner au traficque, comme font les Italiens, signamment les Véniciens, les Florentins, Gennois, et autres. Soit toutesfois ou la faute de moyens, ou de bonne volonté, il est à veoir en Lisbonne bon nombre de ceux qui se dient Hidalgues et gentils-hommes, se cacher le nez du manteau, afin de n'estre recogneuz, allans par les rues, lorsque, manquant le réal pour louer un serviteur, sont contrains aller seuls à leurs affaires ; car il est fort usité en Espaigne de louer serviteur par jour ou par semaine, qui semble chose à autres ridicule, à autres pitoyable : mais les bien advisez ne peuvent que louer ceux lesquels issus des grands, se sçavent tant commander que de s'amoindrir, selon leurs moyens, et mesurer le soulier à l'advenant du pied qui les soubstient, plustôt

que, se voulant maintenir grands sans fondement, troubler l'estat pour seurement pescher en caue trouble.

«Le peuple vit, pour la pluspart, du traficque ou de la marine, ne sçachant s'il en a notable gain : mais la sobriété luy apporte ce qu'autrement luy pourroit manquer, une bonne partie d'iceluy ne vivant quasi d'autre chose que de caracoles, de moules et petits poissons ; tant curieux ce néantmoins de faire bon pain que beaucoup de femmes passent le temps, au lieu de filer, à eslire le bled, grain à grain, et n'ayant coustume de faire banquetz que très rarement. Il n'est pas aussi excessif ni en prix, ni en façon de son accoustrement, portant ordinairement quelque casaque assez longue de drap de baye, de frissette ou de saye, et chose semblable, qui estant longue jusque aux jarretiers, couvre le petit prix des chausses et du pourpoint, le manteau d'estoffe pareille et plus de longueur, couvrant le tout et mesme les brosquins, dont ils usent ordinairement pour bas de chausses. Il y a plus de superfluité ès haultz patins des femmes, de quoy leur est force de marcher gravement, et souvent avec appuy de quelque page ou nègre, ou bien de leurs maris mesme, au reste modestement accoustrées et à demy voylées. Ce peuple, non adonné aux superfluites, en est plus dévot, comme est aisé de juger par le grand nombre de communians, par toutes les paroisses et monastères, ès jours solempnels, et journellement aux jésuites. Les richesses et ornemens de prix, les peintures et doreures des esglises moustrent aussi la piété et la libéralité d'iceluy, et en quel recommandation il a les choses sacrées : il se délecte bien fort au reste des instrumens musicaux et de la musique, mesme au cliquetis de ne sçay quels instrumens de petit pris, et au battement des doigtz : mais signamment les serfs qui font à ceste note et au son de leur tambourinet en losengne, leurs danses publiques, esquelles ils s'eschauffent de sorte, qu'il en revient souvent quelque fruit au maistre de la serve, *partus enim sequitur ventrem*. Si est-ce que la chose plaist bien au commun de Lisbonne, où les femmelettes se trouvent souvent empeschées à apprendre leurs petits enfans à danser à la morisque ou à la castillane, avec certains cliquetis des doigts et agitation des jaretz, remarquée, par adventure, anciennement par Strabon. Les plus polis se servent de la guitere : le cistre, la harpe, le luth, l'espipinette et les orgues leurs sont congneuz, bien que non si communément. Mais de tous lesquelz jouoit admirablement bien certaine religieuse aux Annonciades de Lisbonne, mariant sa voix naturelle, bien organisée et haultaine, avec l'harmonie des instrumens, en l'office divin des jours plus solempnels, practiquant

le commandement de l'Apôtre : *Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati, ita etc.* L'on conte, pour monstrier que les Portugais son très grands amateurs de leurs guiteres, qu'il a esté trouvé ès despouilles du camp du roy Sébastien, de Portugal, après la route, en laquelle il fut deffait par le roy de Fez et de Maroc, environ dix mille guiteres, chose incroiable, mais à laquelle aucuns donnent couleur, parce que les Portugais s'embarquans jouoient ordinairement ce refrain : *Los castellanos mactan los toros, los Portugaios mactan los Moros.*»<sup>4</sup>

Terminamos aqui os excerptos mais notaveis e interessantes do curioso livro de que fallamos. As restantes paginas do volume são prehenelidas com a narração da salida de Portugal, que foi no dia 17 de Junho de 1582, ás duas horas da tarde, com direcção a Aldeia Gallega, tendo-se pois demorado a embaixada em Lisboa cerca de um mez. Naquelle povoação deu o embaixador um jantar de despedida á commitiva que o acompanhou de Lisboa, indo d'ali a Arrayolos, Estremoz, Arronches, até Cáceres, d'onde seguiram para Madrid, e depois de curta demora, para o seu paiz.

F. Th.

---

## BIBLIOTHECA CASTELLO MELHOR

(Continuação)

- 1718 — LA BROUE — Preceptes — 2\$000 — F. Th.  
 1725 — LAET. — Novus orbis — 2\$050 — F. A. da Silva.  
 1727 — LA FONTAINE — Fables — 2\$550 — F. Th.  
 1768 — LASSO DE LA VEGA — Elogios — 10\$100 — C. de Villa Real.  
 1776 — LAVANHA — Regimento nautico — 17\$900 — Idem.  
 1777 — » — Nobiliario — 22\$300 — Idem.  
 1778 — » — Idem — 11\$000 — J. M. Nepomuceno.  
 1779 — » — Viagem de Fillipe 2.º — 27\$000 — C. de Villa Real.  
 1780 — » — Idem — 1\$800 — Ferreira.  
 1784 — LEÃO (M. de) — Triumpho luzitano — 2\$220 — A. Rodrigues.  
 1785 — » — Idem — 2\$250 — C. do Sabugal.  
 1792 — LECHUGA (C.) — Discurso de la artilleria — 5\$300 — F. A. Barbieri.

<sup>4</sup> Pag. 336 — 342.